

Sylvie OCTOBRE
Ministère de la culture et de la communication
Département des Etudes et de la Prospective

**LES 6-14 ANS ET LES ÉQUIPEMENTS CULTURELS :
DES PRATIQUES ENCADRÉES À LA CONSTRUCTION DES GOÛTS**

Dans le cadre de son programme «Publics et pratiques culturelles», le Département des études et de la prospective réalise régulièrement des enquêtes auprès des Français, c'est à dire dans la plupart des cas auprès de la population des 15 ans et plus. Les enquêtes *Pratiques culturelles des Français*¹ s'insèrent dans ce dispositif, ainsi que toutes les enquêtes sectorielles menées ces dernières années (musée, théâtre, cinéma, danse, activités artistiques amateur, etc.) et ont permis d'explorer les pratiques des adolescents et des jeunes adultes², de confirmer l'existence d'un «univers culturel»³ propre aux jeunes, sans qu'on dispose d'éléments sur l'âge et les modalités d'entrée dans cet univers.

Ce faible niveau de connaissance de la fréquentation des équipements culturels par les enfants et les jeunes adolescents contraste fortement avec le développement de leur présence dans ces institutions. Quelques chiffres permettent de s'en convaincre. En 2000, le musée du Louvre a accueilli dans ses collections permanentes 235 000 visiteurs individuels de moins de 15 ans auxquels s'ajoutent 560 000 enfants venus en groupes scolaires, soit 795 000 visiteurs de moins de 15 ans⁴. Dans le domaine du spectacle vivant, une trentaine de Centres dramatiques nationaux ont mis en place des activités spécifiques pour les moins de 15 ans ou adapté des spectacles à leur attention, qui ont attiré 131 200 jeunes⁵. En outre, 63 scènes nationales ont proposé 1 835 représentations de spectacle vivant jeune public qui ont attiré 330 242 jeunes en 1998-1999.

¹ Cette enquête a été répétée à quatre reprises : 1973, 1981, 1988 et 1997. Les résultats de la dernière enquête sont présentés dans O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997*, Ministère de la culture et de la communication/Département des études et de la prospective, Paris, La Documentation Française, 1998.

² F. Patureau, *Les pratiques culturelles des jeunes : les 15-24 ans à partir des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français*, Ministère de la culture, de la communication et des grands travaux/ Département des études et de la prospective, Paris, Ministère de la culture, 1992.

³ L'univers culturel peut être défini comme un « ensemble de connaissances, de goûts, et de comportements culturels suffisamment homogènes et stables pour caractériser le rapport à la culture de certaines catégories de population ». Ce qu'on désigne souvent sous le terme de "culture jeune" est en réalité l'univers culturel des grands adolescents (15-19), qui peut se prolonger plus ou moins longtemps en fonction des rythmes et des formes d'insertion professionnelle et familiale. Car les comportements et les goûts culturels qui caractérisent le mieux les jeunes en regard de leurs aînés se retrouvent à l'état le plus "pur" chez les adolescents, en raison d'une plus grande homogénéité de leurs conditions de vie (scolarité et cohabitation chez les parents pour la grande majorité). Sur ce point, voir O. Donnat, *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'ecclésiaste*, Paris, ed La Découverte, 1994, p 239.

⁴ Soit 13% des 6 095 400 visiteurs des collections permanentes en 2000. Source : Observatoire permanent des publics, musée du Louvre

⁵ Qui se répartissent comme suit : 62 704 moins de 15 ans en groupes scolaires, 10 801 en individuels, 57 695 mixtes. Source : DMDTS.

Ce double constat a conduit le DEP à lancer, en collaboration avec la Direction de la programmation et du développement (DPD)/Ministère de l'Education nationale, une vaste enquête sur la population des 6-14 ans scolarisés⁶, dont les résultats permettent de répondre aux questions suivantes :

1- Quel est le degré de familiarité des moins de 15 ans avec les équipements culturels –cinéma, bibliothèque, musée, monument, lieux de spectacle ? Quels sont les âges charnières d'évolution de la fréquentation de ces équipements?

2- Quel est le poids des modèles parentaux ? Comment ceux-ci se combinent-ils avec l'influence de l'école et celle des camarades de classe ?

3- Quelles sont les principales différences entre les garçons et les filles ? Les filles sont-elles plus proches de la culture scolaire et/ou classique et les garçons plus iconoclastes?⁷

Telles sont les questions auxquelles ce texte tente de répondre. Tentative qui nécessite de poser quelques remarques préliminaires.

Les 6-14 ans ne forment en rien un ensemble homogène : quoi de commun entre le jeune enfant tout juste scolarisé et l'adolescent de fin de collège. Leur développement physiologique, psychologique et leur statut social sont différents. Leurs niveaux de compréhension du monde, de maîtrise du langage et de l'écrit (qui comptent pour beaucoup dans l'appréhension du monde culturel, ne serait-ce qu'en terme d'information), leur degré de développement psychomoteur (notamment l'aptitude à construire un choix), leur degré d'autonomie (tant en matière de mouvement, de déplacement que de choix de contenus), tout les distingue. Les mêmes bouleversements affectent leur mode de socialisation : en 9 années, le jeune enfant passe d'une prédominance du milieu familial à l'incorporation progressive et parfois problématique des valeurs scolaires, dont certaines peuvent être en opposition avec les modèles précédents, puis à la remise en question de ces valeurs scolaires et familiales dans la construction d'une identité, provisoirement jeune, qui se définit notamment dans l'interaction avec d'autres jeunes.

⁶ Les taux de scolarisation des enfants de ces âges sont supérieurs à 90%. Les populations déscolarisées cumulent d'autres types de handicap (sans abri, mobilité extrême liée à une socialisation des familles précaire, etc.) qui rend difficile la localisation des individus et délicat leur approche.

⁷ Les problèmes méthodologiques ne sont pas minces lorsqu'il s'agit d'enquêter les moins de 15 ans. Autorisation parentale, aptitude à lire et à répondre à un questionnaire, capacité de mémorisation pour les questions rétrospectives, ou de quantification des pratiques... La méthodologie adoptée a fait le choix d'une enquête double joignant interrogation systématique des parents et interrogation directe de l'enfant à partir du CM2. Originalité qui permet également de mesurer les écarts d'appréciation entre parents et enfants et leur signification.

Le DEP a ainsi interrogé à l'hiver 2001-2002 un échantillon représentatif de 3 306 enfants de 6-14 ans vivant en France métropolitaine, à partir d'un échantillon représentatif de 180 écoles et collèges, constitué par la Direction de la Programmation et du Développement/Ministère de l'Education nationale, selon la procédure suivante :

- les élèves du CP au CM1 ont été destinataires d'un questionnaire à transmettre à leurs parents (questionnaire "parents "). Ils n'ont pas rempli de questionnaire eux-mêmes. Les parents ont retourné leur questionnaire, une fois rempli, au DEP par poste dans une enveloppe T fournie.

-les élèves du CM2 à la 3ème ont rempli en classe, en présence d'un enquêteur et d'un membre du personnel enseignant, un questionnaire (questionnaire "enfant ") et ont reçu le questionnaire à transmettre à leurs parents (questionnaire "parent "). L'enquêteur a collecté les questionnaires "enfants " en fin de passation et les questionnaires "parents" ont été retournés au Dep, par la poste dans l'enveloppe T jointe.

De manière générale et quel que soit le niveau de diffusion de la pratique, il semble donc nécessaire de procéder à un éclaircissement sémantique du terme de fréquentation dans le cas des moins de 15 ans en distinguant d'une part ce qui ressort de l'*exposition* à une pratique réalisée avec des adultes, quelle soit encadrée par la famille ou par l'école, de ce que l'on désigne habituellement sous le terme de *fréquentation*, qui correspond à une pratique volontaire⁸. Le jeu de substitution progressive et/ou de complémentarité entre les deux types de fréquentation détermine le devenir de la pratique au fil de l'avancée en âge : plus la fréquentation «active » vient remplacer la fréquentation «passive », plus l'équipement culturel a de chances de s'insérer durablement dans l'univers culturel des jeunes. Dans ce registre, chaque type d'équipement culturel obéit à une temporalité qui lui est propre, notamment en matière d'autonomisation des choix.

1. Degré de familiarité des jeunes avec les équipements culturels

1.1 Les effets d'une sensibilisation aux équipements culturels précoce

Le niveau de connaissance des équipements culturels des 6-14 ans –le fait « d'avoir fréquenté au cours de sa vie » un équipement culturel⁹– est remarquablement élevé : 98,5% des enfants ont effectué au moins une sortie culturelle au cours de leur vie (musée, monument, concert, théâtre, spectacle), 96,5% ont fréquenté un cinéma et 92% une bibliothèque.

Le terme de « sortie culturelle » recouvre des pratiques aux niveaux de diffusion variés. *Le pôle du patrimoine* est le plus connu (91% des enfants sont allés dans un musée, 86,5% dans un monument ou un château). A l'exception des spectacles enfantins, qui bénéficient d'une large audience (87 % des moins de 15 ans sont déjà allés au cirque, 77,5% voir un spectacle de marionnettes), *le pôle du spectacle vivant* connaît une diffusion plus restreinte et concerne seulement un enfant sur deux en moyenne (53,5% pour le théâtre, 47% pour la danse). On note un fort clivage interne entre type de concerts : les concerts de chanteur, de groupe ont attiré deux fois plus de jeunes que les concerts de musique classique (38,5% versus 19%).

La connaissance de ces équipements semble se diffuser au fil des générations. Les moins de 15 ans connaissent plus presque tous les équipements culturels que l'ensemble de la population. Ce mouvement de diffusion est accéléré puisque presque tous les taux de fréquentation cumulée des moins de 15 ans dépassent ceux de leurs aînés immédiats, les 15-19 ans (de 6 à 17 points). On note un mince effet retard pour le théâtre, qui semble être découvert plus tard au cours de la « grande » adolescence et un écart plus important en ce qui concerne la fréquentation des concerts classiques,

⁸ Les enquêtes sur les pratiques culturelles des plus de 15 ans ne concernent en principe que le second type de fréquentation, liée au loisir, hors obligation scolaire ou professionnelle.

pratique rare et plus tardive, encore que les moins de 15 ans y semblent plus familiers que leurs aînés immédiats. La musique classique sortirait elle de la niche dans laquelle la désaffection des jeunes générations l'avait plongée¹⁰ ? Ou cet intérêt n'est-il que transitoire ?

	Sont allés au cours de leur vie ...		
	Moins de 15 ans (source PCJ 02)	Plus de 15 ans (source PCF 97)	Dont 15-19 ans (source PCF 97)
Cinéma	96.5	95%	96.5
Bibliothèque	92%	?	?
Musée	91%	78%	85%
Monument	86.5%	71.5%	68.5%
Théâtre	53.5%	57%	56.5%
Concert de musique classique	19%	28.5%	11%
Concert de groupe, de chanteur	38.5%	29.5%	29%
Spectacle de cirque	87%	77.5%	72%
Spectacle de danse	47%	32%	30%
Spectacle de marionnettes	77.5%	?	?
Spectacle de rue	70%	53%	53.5%

1.2 Les équipements culturels et l'agenda des loisirs des enfants

La « fréquentation actualisée » des jeunes – le fait d'être allé depuis la rentrée scolaire – est également remarquablement élevée : 64% sont allés au cinéma, 50% ont effectué une sortie culturelle et 41% sont allés dans une bibliothèque en un trimestre. Les moins de 15 ans fréquentent plus les cinémas et les bibliothèques en un trimestre que le reste de la population française en une année.

Les effets de l'âge jouent en faveur de la fréquentation des jeunes. D'abord parce que les moins de 15 ans concentrent les efforts d'éducation culturelle des familles et de l'école (les « sorties culturelles n'existent qu'au primaire et collège) : la culture fait partie des projets éducatifs familial ou social, qui tendent à l'inculcation de normes comportementales, à l'acculturation à un patrimoine commun, ou au développement d'un sentiment civique, voire national. Ensuite parce que les moins de 15 ans disposent de temps de loisirs importants. Enfin, parce qu'une offre culturelle dédiée existe dans certains domaines, tant en terme de contenu que de formats : cinéma, théâtre, spectacle proposent une offre ciblée.

Sont allés ...¹¹		
Moins de 15 ans (source PCJ 02)	Plus de 15 ans (source PCF 97)	Dont 15-19 ans (source PCF 97)

⁹ On l'appellera également « fréquentation cumulée ».

¹⁰ O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997*, Ministère de la culture et de la communication/Département des études et de la prospective, Paris, La Documentation Française, 1998.

¹¹ La question a été posée ainsi aux parents des moins de 15 ans « Depuis la rentrée de septembre, votre enfant a-t-il (elle) effectué une sortie culturelle : musée, exposition, monument, château, théâtre, concert, etc. ». La comparaison est établie avec la somme des réponses positives aux questions de fréquentation des 12 derniers mois posées dans *Pratiques culturelles des Français 1997* au sujet de la fréquentation de : danse folklorique, danse classique, moderne et contemporaine, cirque, spectacle de rue, spectacle amateur, music hall, variété, opérette, opéra, concert de rock, jazz, musique classique, autre musique, théâtre professionnel, exposition de peinture, sculpture, de photographie, galerie d'art, musée, son et lumière, site archéologique, monument historique. La démultiplication du questionnement de *Pratiques culturelles des Français* aboutit sans doute à une meilleure évaluation de la fréquentation totale des équipements culturels.

	Depuis la rentrée (un trimestre)	12 derniers mois	12 derniers mois
Cinéma	64	49	87
Bibliothèque	41	31	63
Sortie culturelle	50	69	80

Les rythmes de fréquentation des équipements varient fortement entre sorties « courantes » et sorties « rares », ce qui reflète la logique de l'offre culturelle. Le cinéma est un équipement familier pour de nombreux jeunes tandis que la fréquentation de la bibliothèque est plus rare et a un rythme plus faible, avec une opposition forte entre non pratiquants et pratiquants très familiers. Enfin, les sorties culturelles traditionnelles, à la fois par leur caractère de sortie et leur caractère culturel, s'inscrivent dans le temps de manière exceptionnelle : la plupart des enfants ont approché les musées, les monuments, les lieux de spectacle et les concerts 1 à 2 fois dans leur vie (respectivement 35%, 39%, 35,5% et 33,5%).

Ainsi, le rythme de fréquentation d'un *passionné* de musées, de monuments, de lieux de spectacle ou de concerts –y être allé 5 fois ou plus dans sa vie (respectivement 25%, 17%, 22% et 8%)- correspond au bas de la tranche inférieure de fréquentation du cinéma (35% y sont allés de 1 à 9 fois au cours de leur vie).

1.3 Les âges charnières de l'évolution du rapport aux équipements culturels

En comparant les taux de pratique déclarés par les parents au sujet de leurs enfants et les taux de pratiques déclarés par les enfants eux-mêmes, il apparaît nettement que certaines pratiques font l'objet de *mémorisation*, notamment celles qui sont impulsées par l'enfant, quand d'autres sont « oubliées » notamment celles qui sont encadrées. Ainsi, parents et enfants s'accordent avec précision sur la pratique cumulée des seconds au cinéma, et ce de manière linéaire du CM2 à la 3^{ème}. En revanche, des écarts allant jusqu'à 60% des réponses en CM2 apparaissent en ce qui concerne les musées, les monuments et la musique classique, pour s'estomper au fil des ans, au fur et à mesure où la pratique se « désencadre » (notamment sur le plan familial) et où le taux de fréquentation diminue. Peut-on référer ces écarts à un simple manque de communication qui ferait que les uns –les enfants- fréquenteraient des équipements sans que les autres –les parents- le sachent ? Ou à un problème de mémorisation, le rythme de fréquentation plus faible pour les sorties culturelles traditionnelles ne favorisant pas une bonne évaluation *ex post* de la fréquentation totale ? Le sens des écarts indique sans doute plutôt, sur le registre symbolique, que les pratiques dont les jeunes ne sont pas les instigateurs, sortent progressivement de l'univers culturel des jeunes.

Cette hypothèse suggère de s'intéresser aux jugements de goûts portés par les enfants sur leurs pratiques¹². On a ainsi demandé aux CM2-3^{ème} de dire quel était leur degré d'attachement à la fréquentation des équipements culturels qu'ils connaissaient. En mêlant description objective des

¹² On reste en cela profondément ancré dans la tradition de description positive des pratiques puisque ne sont prises en compte que les opinions de ceux qui ont une pratique des lieux.

pratiques et prise en compte des goûts, on distinguera alors trois temps de la fréquentation des équipements culturels, qui correspondent aux transitions entre sphère enfantine et sphère adolescente et à la prise croissante d'autonomie.

- A l'entrée en CP, la plupart des enfants ont déjà été sensibilisés aux équipements culturels. Les taux de fréquentation cumulée sont élevés : 5 sorties ont déjà attiré plus de 75% des enfants de CP au cours de leur vie, au rang desquelles le cinéma (90.5%) et la bibliothèque (81%). Le pôle du spectacle vivant est surtout occupé par les spectacles pour enfant (cirque, 87% marionnettes 80%), les autres formes de spectacles étant connues d'un faible nombre d'élèves de CP (théâtre 37.5%, concert classique 15.5%, concert de groupe 23.5%, danse 33.5%) à l'exception des spectacles de rue que 6 enfants sur 10 connaissent dès cet âge. Le pôle du patrimoine est également largement connu, qu'il s'agisse des musées (75%) ou des monuments (70%).

L'agenda des loisirs des élèves de CP privilégie le cinéma (58%) et les sorties culturelles (57,5%) devant la bibliothèque (37%). Outre le fait que les faibles capacités de lecture expliquent quasi naturellement la faible attraction de la bibliothèque, le rapprochement entre cinéma et sortie culturelle met en évidence l'importance du caractère de « sortie » et de sociabilité, le plus souvent familiale à cet âge.

- Durant le primaire, le niveau de connaissance des équipements culturels augmente en raison de la superposition des occasions de fréquentation –familiales, scolaires, notamment pour les bibliothèques (+12.5 points), les musées et les monuments (+18 points chacun), la danse (+10 points). On y lit clairement la trace de l'incitation scolaire : les sorties patrimoniales sont particulièrement développées dans les premières années du primaire. Quant au bon score de la danse, peut-être est-il à mettre en relation avec la part des enfants la pratiquant du CP au CM2 (10% de enfants environ font de la danse).

En CM2, une double évolution s'opère : d'une part, l'autonomie des enfants a cru avec l'avancée en âge, notamment en matière de choix de contenus et de sorties ; d'autre part, ces derniers ont incorporé les valeurs de la culture scolaire et y ont largement indexé certaines de leurs pratiques.

On en voit la trace dans l'agenda de leurs sorties : le premier poste de sortie reste le cinéma, qui progresse (63%). L'attractivité de la bibliothèque augmente parallèlement au passage des classes pour devenir le second poste de fréquentation (45%). La bibliothèque semble alors être à la fois un lieu de prolongation de l'école, de rentabilisation et d'investissement scolaires mais également de loisir : en cas de frustration de pratique, 62.5% des élèves de CM2 déclarent que la bibliothèque leur manquerait, soit plus que le manque généré par la frustration de sortie au cinéma (48%).

L'attitude générale à l'égard des autres équipements culturels est positive : 81% des élèves de CM2 aiment les musées, 84.5% les monuments, 90% les concerts et 85% les spectacles, et cet attachement semble prononcé, notamment pour les musées : la part de ceux qui aiment beaucoup

ces équipements est respectivement de 51%, 38.5%, 37% et 38.5%. Mais cette attitude ne se traduit pas dans le niveau de fréquentation actualisée, qui baisse de 13 points : 44.5% des CM2 ont effectué une sortie culturelle. Le désencadrement progressif des sorties culturelles est défavorable à ces équipements culturels et n'est pas enrayé par la bonne image de ces établissements, soit qu'étant suffisamment autonome pour fréquenter hors de toute contrainte familiale ou scolaire, les CM2 n'en aient pas envie, soit qu'ils ne soient pas suffisamment autonomes pour fréquenter seuls certaines équipements culturels, notamment ceux dont les prestations sont nocturnes.

- Les années « collège » sont marquées par une prise de distance progressive par rapport à la culture scolaire et à un développement des sorties jeunes.

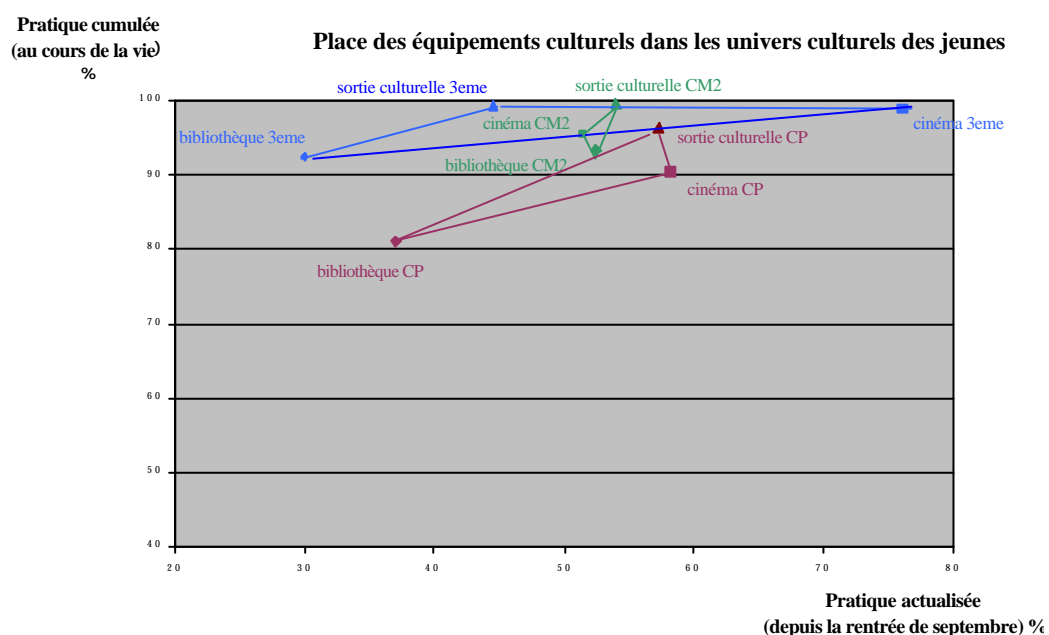
La bibliothèque quitte peu à peu le champ des préférences des adolescents : la fréquentation actualisée ainsi que l'attachement à cette fréquentation baissent de 15 et 10 points pour s'établir respectivement à 30% et 51%.

Les années collège sont également celles au cours desquels les jeunes adolescents affirment leur identité face aux parents et cherchent des domaines où matérialiser cette affirmation de soi. Le cinéma devient le lieu privilégié d'expression des goûts et d'autonomisation des choix et accueille 76% des enfants de 3^{ème} (soit 13 points de plus qu'en CM2). Cette augmentation est surtout due à une augmentation de la part des fréquentants réguliers ou assidus : la part de ceux qui y sont allés 3 fois et plus augmente de 15 points. Mais il n'est pas pour autant l'équipement le plus important dans la constitution d'une identité jeune, puisque le sentiment de manque généré en cas de frustration de pratique augmente peu (50.5%, soit +2.5 points).

Les sorties culturelles, toujours effectuées par 44,5% des adolescents en 3ème, distinguent sorties constitutives de la culture jeune et sorties qui progressivement en sortent ou en sortiront. Le goût pour les musées et les monuments baisse de 4 et 2 points, diminution largement imputable aux forts amateurs (la part de ceux qui aiment beaucoup chute respectivement de 17 et 19 points); tandis que le goût pour le concert augmente de 6 points et que la part des forts amateurs s'élève de 17 points. Certaines pratiques se développent par paliers d'âge, notamment celles qui sont caractérisées par leur dimension de sortie nocturne et leur « difficulté » d'approche, d'ordre intellectuel (caractère littéraire, connaissance de quelques règles de jeu de scène, etc.) ou pratique (obligation de réserver, connaissance des programmes, des rites de comportements dans les lieux, etc.). Ainsi, la connaissance du théâtre progresse rapidement avec le passage au collège : il faut sans doute y voir les effets conjugués de la spécialisation de l'enseignement et de certaines activités périscolaires, mais également celui du développement des sorties nocturnes. Pour les concerts de groupe ou de chanteur, c'est la 3ème, classe transitoire dans laquelle certains des « habitus » lycéens sont incorporés, qui favorise le développement des pratiques de sorties « jeunes ».

La distinction entre fréquentation et attachement à l'équipement culturel permet de dessiner les contours des pratiques constitutives de la culture jeune en fin de collège. On en distinguera particulièrement deux : le cinéma qui cumule pratique élevée et adhésion forte, et les concerts de chanteur, dont la fréquentation est encore peu répandue chez les moins de 15 ans car très freinée par leur manque d'autonomie, mais qui paraît fortement constitutif des goûts des jeunes, voire de leurs aspirations en matière de fréquentation d'institutions culturelles.

Dans cette évolution apparaissent les temporalités propres de chaque pratique : très tôt, la sortie au cinéma est de l'ordre de la fréquentation, soit parce que l'enfant prend une part dans la décision de sortie, soit parce que les contenus lui sont spécifiquement adaptés, tandis que les sorties aux musées et monuments semblent de l'ordre de l'« exposition » à une pratique largement encadrée, souvent indépendant de la volonté des jeunes, dont le format est généralement celui des adultes. Cette distinction suppose d'interroger la notion de compétence culturelle des moins de 15 ans: s'agit-il d'un savoir cognitif ou conatif ? Car si la connaissance des jeunes en matière d'équipement culturel semble importante et s'accroît avec l'âge, le passage à l'acte est sujet aux effets de désencadrements et d'apparition (ou pas) de goûts.



2. Le jeu des influences : famille, école, copains

Les sorties culturelles, comme toutes sorties, sont soumises à la capacité d'autonomie de l'enfant et à son niveau d'information sur l'existence de l'offre et ses modalités d'accès. Le comportement des moins de 15 ans est donc largement défini par les instances de socialisation auxquelles ils sont confrontés : famille, école, groupe des pairs. Le jeu croisé des influences détermine la position des équipements culturels par rapport à l'univers culturel des jeunes, dans un continuum de représentations qui irait de l'équipement perçu comme para-scolaire à l'équipement « jeune ». On peut en trouver deux indicateurs: l'accompagnement des pratiques d'une part et le lien entre pratique des parents et pratiques des enfants d'autre part.

2.1 Dis-moi avec qui tu fréquentes les équipements culturels, je te dirai ...

La dimension d'accompagnement est prédominante dans la fréquentation des équipements culturels : dans 9 cas sur 10, leur fréquentation se fait à plusieurs (à l'exception de la bibliothèque qui développe une fréquentation solitaire, liée aux caractéristiques intrinsèques de la lecture). Ce phénomène est évidemment lié à l'âge, notamment parce que les enfants dépendent d'adultes pour leur mobilité. La nature de cet encadrement - pratique familiale, scolaire ou de sociabilité jeune- renseigne sur l'inscription symbolique des pratiques et explique l'évolution de la fréquentation dans le temps.

- Dans le cinéma, l'avancée en âge est marquée par un déplacement de l'accompagnement parental (1/3 des enfants vont au cinéma avec la mère et 1/4 avec le père en CM2) et intra-fratrie (1/3 des enfants y vont avec les frères et sœurs) vers le développement d'une *sociabilité jeune* : dès la 6^{ème} le poids de l'accompagnement des camarades de classe (44%) dépasse celui des parents (40% la mère et 35% le père). Cet écart se creuse au fil de l'avancée en âge : en 3^{ème} 70% des adolescents vont au cinéma entre copains.
- La pratique de la bibliothèque est largement *liée à l'école*, non seulement à ses valeurs –la lecture- mais également à ses modes de fonctionnement, et ce, de manière croissante au fil des âges. Il s'agit de la pratique la plus sensible au niveau scolaire de l'enfant : la probabilité de fréquenter une bibliothèque augmente de 7 points pour les enfants ayant sauté une classe et diminue de 10 points pour les enfants ayant redoublé. Les lieux de fréquentation ancrent cette pratique dans le champ scolaire : la bibliothèque la plus fréquentée est celle de l'école (82,5%), suivie de la bibliothèque municipale (67%)¹³. Cet ancrage scolaire est renforcé par les usages les plus fréquents des bibliothèques : dans près d'un tiers des cas, les adolescents vont à la bibliothèque pour faire leurs devoirs, et pour près de 60% pour faire des recherches en rapport avec l'école, tendance qui s'accroît avec l'avancée en âge à mesure que la pression scolaire s'accroît. L'accompagnement parental, deux fois plus pris en charge par les mères, est caractéristique des

plus jeunes. Si la pratique de lecture favorise « naturellement » le développement d'une fréquentation solitaire des bibliothèques (plus de la moitié de la fréquentation dès la 6^{ème}), une sociabilité jeune s'établit néanmoins durant les années collège (plus de la moitié de la fréquentation se fait entre copains) correspondant au développement d'un nouvel usage des bibliothèques, pour lequel le travail d'équipe sur les exercices scolaires sert d'alibi.

- Les musées et les monuments bénéficient des incitations conjuguées *de l'environnement familial et de l'environnement scolaire*. Le musée est l'équipement qui bénéficie le plus des efforts de sensibilisation de l'école : 75% des enfants sont allés au musée dans le cadre scolaire. Par ailleurs, il est caractérisé par une forte dimension familiale (parental : 68% des enfants y vont avec la mère, 60% avec le père, et fraternel : 55,5% avec les frères et sœurs). Dans les monuments, c'est l'accompagnement familial qui prévaut, à la fois parental (75% pour la mère et 70% pour le père) et fraternel (63,5% avec les frères et sœurs), complété par les efforts importants de l'école (61,5% des enfants sont allés dans un monument dans le cadre scolaire).
- Dans les lieux de concerts, *l'incitation familiale est complétée*, mais pas remise en cause, au fil de l'avancée en âge, *par la sociabilité jeune* : les mères sont présentes dans 53% des cas, les frères et sœurs dans 57,5% et les pères dans 65%. La présence des copains est multipliée par plus de 2 de la fin du primaire à la fin du collège et atteint 58,5% des cas en 3^{ème}. Le rôle des frères et sœurs se situe à l'articulation entre modèle parental et modèle jeune : ils partagent avec les premiers l'inscription familiale et avec les seconds les caractéristiques de classes d'âge. En 3^{ème}, c'est *la sociabilité intra-fratrie* est la plus courante dans la fréquentation des concerts (62%).
- Dans les lieux de spectacles, *les trois types d'incitation se conjuguent*. La prédominance reste à l'entourage familial (80% la mère, 71% les frères et sœurs et 69% le père), qui est complétée par une incitation scolaire (50,2%) stable durant tout le collège, tandis qu'une sociabilité jeune spécifique se développe (son poids double de la fin du primaire à la fin du collège pour atteindre un niveau supérieur à l'incitation scolaire 54%).

La présence du cinéma, des lieux de concerts et lieux de spectacle, dans les pratiques favorites des jeunes s'explique par le développement d'une sociabilité juvénile autour de leur fréquentation. Mais cette explication ne serait pas suffisante à expliquer l'attachement que les jeunes y portent. C'est sans doute que la fréquentation de ces lieux véhicule un rapport au monde des adultes, et notamment à celui des parents, de l'ordre de la distanciation et de l'affirmation d'une identité.

2. 2 *Tels parents, tels enfants?*

Autrement dit, les jeunes affirment-ils leur différence par rapport à leurs parents dans leur rapport aux équipements culturels, notamment les cinémas, lieux de concerts et de spectacles? La question du

¹³ Ce qui explique que moins de 2 enfants sur 5 soient inscrits dans une bibliothèque.

poinds de la reproduction des comportements culturels est cruciale non seulement pour comprendre la constitution des univers culturels des jeunes et leurs rapports aux équipements culturels, mais également pour délimiter le champ d'intervention et les modalités de l'action culturelle.

Si l'on compare, équipement par équipement, la fréquentation de l'enfant avec celles de ses parents¹⁴, un grand nombre de fréquentation semble majoritairement, de l'ordre de la *reproduction*¹⁵. Le taux de reproduction global des pratiques parents/enfant est le plus élevé dans le domaine du cinéma (68%). Il reste élevé dans les monuments et châteaux (64.5%), les bibliothèques (64%), les musées (63%) et des concerts (61.5%).¹⁶

Le phénomène complémentaire de *diffusion intergénérationnelle des pratiques*¹⁷, le lieu de la dynamique culturelle du recrutement de publics des équipements, est prépondérant dans le théâtre (65.5%) et le spectacle (55%). Cette dynamique tient principalement à l'attraction de jeunes issus de milieux non fréquentant (respectivement 62% et 49.5%). Elle est également le lieu de la perte de public « naturel », ceux que les comportements parentaux porteraient à la fréquentation des équipements culturels mais qui pourtant n'y vont pas. Cette dynamique est donc le lieu de l'opposition entre pratiques parentales et pratiques du jeune : à ce titre, elles peuvent être le véhicule d'une revendication identitaire et participer à la constitution d'une « culture jeune », en plein ou en creux. Notons que dans les équipements culturels, cette dynamique négative est toujours faible (moins de 15%) : les équipements perdent peu de publics jeunes sensibilisés par leur famille à leur fréquentation.

On peut donc esquisser une typologie des équipements culturels en fonction de la statique ou de la dynamique intergénérationnelle de leur fréquentation:

- Les équipements culturels caractérisés par une *reproduction de pratiques parentales prépondérantes, complétée par l'attraction de publics aux comportements nouveaux par rapport à leur milieu culturel d'origine*, comme le cinéma (54% de taux de reproduction positive et 17% de diffusion positive¹⁸), les musées (52% et 28.5%) et les monuments (53.5% et 28%). La

¹⁴ Pour comparer pratique de l'enfant et pratique des parents, on a construit une variable « pratique du foyer » qui est la somme non exclusive des pratiques de la mère et du père (père ou mère), considérant ainsi la palette des pratiques parentales auxquelles l'enfant était confronté. La comparaison des résultats de la variable non inclusive (père ou mère) et la variable inclusive (père et mère) montre que la « densité » de la pratique parentale cad le fait que les deux parents fréquentent un même type d'équipement, ne donnait pas de meilleurs résultats.

¹⁵ On appellera « reproduction positive » le fait que l'enfant fréquente l'équipement que son foyer fréquente également, ce qui correspond à une transmission de la pratique, et « reproduction négative » le fait que l'enfant ne fréquente pas un équipement que son foyer ne fréquente pas non plus, ce qui correspond à une transmission de la non-pratique.

¹⁶ Ceci qui est cohérent avec les données d'accompagnement citées auparavant. Mais les deux informations ne sont pas superposables, toutes les pratiques des enfants ne sont pas réalisées avec les parents.

¹⁷ On appellera « diffusion positive » la part des pratiques des enfants qui ne sont pas liées à celles de leurs parents, ce qui correspond à un effet d'apparition intergénérationnel des pratiques. On appellera également « diffusion négatif » la part des pratiques des parents qui ne correspondent pas à des pratiques de leur enfant, ce qui correspond à un effet d'abandon intergénérationnel des pratiques

¹⁸ Le score de diffusion positive relativement faible du cinéma s'explique par le faible nombre d'adultes n'ayant pas fréquenté un cinéma au cours des 12 derniers mois : dans 67.5% des cas, au moins l'un des deux parents est allé au moins une fois au cinéma (versus 59% pour le patrimoine musées et monuments, 23.5% pour le théâtre, 34% pour les concerts, 42% pour la bibliothèque, 37.5 pour le spectacle).

fréquentation de ces équipements bénéficie des incitations, modèles ou accompagnement parentaux, mais parvient également à ne pas en être totalement dépendante, ce qui lui permet, grâce aux incitations réalisées dans d'autres instances de socialisation, comme l'école et le groupe des pairs, de conquérir des publics jeunes.

- Les équipements caractérisés par la *reproduction de la non pratique, complétée par une attraction de publics nouveaux* : c'est le cas des concerts (respectivement 38% et 27%). On en trouve une explication dans les effets de générations qui caractérisent la fréquentation des concerts. Les jeunes sont attirés par ce type de manifestations qu'ils aient été sensibilisés dans l'environnement familial ou pas (27.5% et 11.5%) alors que le taux de diffusion de la pratique chez leurs parents est encore assez bas (34%). Par ailleurs, des effets d'âges jouent, qui font que certains enfants, exposés à la pratique parentale, ne développent pas (encore) une pratique (11.5%).
- Les équipements caractérisés par la *reproduction de la non pratique, les autres phénomènes s'équilibrant* : c'est le cas des bibliothèques. La statique culturelle de la fréquentation provient surtout de la transmission de la non-pratique (39.5% versus 24.5% pour la transmission de la pratique) : la bibliothèque a du mal à intégrer les foyers dans lesquels les parents ne la fréquentent pas, et ce, même si la bonne volonté à l'égard de la lecture est largement répandue : 80% des mères et 65% des pères déclarent inciter leur enfant à lire. La dynamique de la fréquentation provient autant de l'attraction de publics nouveaux que de la perte de publics exposés à la pratique parentale (17.5% et 18.5%).
- Les équipements caractérisés par une *forte dynamique, par attraction de publics nouveaux sur le plan culturel* : c'est le cas du théâtre et du spectacle (62% et 49.5%). Par ailleurs, la sensibilisation des enfants dans la sphère familiale permet la transmission de la pratique (31% et 33.5%). Les publics sensibilisés qui se « perdent » sont rares (3.5% et 5.5%) : il faut sans doute y lire le succès des formes de spectacles adaptés pour enfants, qui font qu'à la différence du concert, l'effet de retard du au jeune âge se sent peu. Peut-être faut il également imputer cette attraction de publics nouveaux aux effets de l'école qui permet à des jeunes non exposés dans leur milieu d'origine à ce type de pratique de la découvrir¹⁹.

Ceci confirme la robustesse du schéma explicatif de reproduction sociale des habitus culturels tout en cernant la place du changement culturel à l'oeuvre dans la fréquentation intergénérationnelle des équipements culturels.

3. Les différenciations sexuées des pratiques et des goûts

Des différences sexuées marquent la fréquentation des équipements culturels. De manière générale, les filles ont accumulé une expérience des équipements culturels plus éclectique que les garçons. Cette tendance s'amorce dès le primaire (1 fille sur 3 a fréquenté au cours de sa vie au moins 7 des 10 types

de sorties culturelles proposées versus 29% pour les garçons) et s'accroît au collège (plus de la moitié des filles en a fréquenté au moins 7 versus 39,5% pour les garçons).

Pour expliquer plus avant ces différences, il faut sans doute distinguer plusieurs registres d'influence du « genre » : celui des modèles éducatifs, celui des goûts sexués, celui de la construction des identités, tous trois largement imbriqués.

- On peut saisir la spécificité du « *modèle éducatif* » des filles par l'observation du rapport des petites filles aux équipements culturels avant les effets de la scolarisation. A l'entrée en CP, les filles sont caractérisées par une socialisation plus précoce et plus massive aux équipements culturels, notamment aux plus représentatifs de la culture dite « légitime ». Elles ont pour chaque équipement culturel une expérience cumulée plus importante que les garçons. Les écarts sont faibles –moins de 5 points- pour la fréquentation des musées, des bibliothèques, des concerts. Ils augmentent –entre 5 et 10 points- pour le cinéma, le cirque et les spectacles de rue et sont maximum pour la fréquentation des monuments et des spectacles de danse (plus de 20 points). Par ailleurs, les filles se distinguent de leurs camarades masculins par une actualisation de la pratique plus importante : de 14 points supérieure pour la bibliothèque, de 13,5% pour les sorties culturelles et de 9,5 points pour le cinéma. A cet âge, il s'agit probablement bien plus de «sexualisation» des normes éducatives parentales que de goûts sexués.

La scolarisation atténue les différenciations liées à la connaissance des équipements puisque l'effet de diffusion joué par les activités scolaires concerne de la même manière tous les élèves quel que soit leur sexe. On note cependant que les filles restent durablement plus précoces dans le pôle « concerts et danse » qu'elles découvrent en primaire (de 7,5 à 10 points de plus que les garçons) et investissent au collège (de 17 à 31 points de plus). Par ailleurs, l'école ne parvient pas à atténuer les différences des rythmes de fréquentation selon le sexe, toujours favorables aux filles

- Mais la fréquentation des équipements culturels est également marquée par le caractère sexué de la *construction des identités*, tant au sein de la famille qu'entre pairs. L'identité de la fille se construit plus que celle des garçons dans les relations d'échange et de communication, et dans l'intersubjectivité²⁰. Ainsi, les filles se construisent dans la relation à la mère, au delà de la relation purement éducative que les mères prennent en charge pour les enfants des deux sexes. Ainsi avec l'avancée en âge, les filles maintiennent plus que les garçons un niveau de fréquentation familial élevé, marqué par une polarisation sexuée intra-familiale croissante qui n'est pas doublée par celle, symétrique, qui relierait le père à son fils. En 3^{ème}, les filles vont plus avec leur mère au concert (+16 points), au cinéma (+11 points), à la bibliothèque (+10 points), au spectacle (+7 points) dans les monuments (+6 points). Et ses mères ont un niveau d'investissement dans la vie culturelle supérieur aux pères. Les filles sont donc plus proches des lieux de la vie culturelle. Par ailleurs, les filles

¹⁹ Rappelons par ailleurs qu'il s'agit de pratiques rares chez les parents : dans 23.5% des familles, l'un des parents au moins est allé au théâtre et dans 37.5% voir un spectacle.

²⁰ L. Irigay, *Je, Tu, Nous*, Grasset, Paris, 1990

développent plus tôt que les garçons un goût de la sociabilité. Dès le CM2, le poids de la sociabilité juvénile est supérieure de 3 points (musée, spectacle) à 15 points (bibliothèque) chez les filles et ce trait s'accroît jusqu'en 3^{ème}, avec des écarts de 13,5 à 29 points, dans l'ensemble des équipements culturels, à l'exception du cinéma. Ainsi, les modalités de construction de l'identité féminine favorisent la fréquentation des équipements culturels par les filles.

- Les deux premiers points s'imbriquent dans la construction *des goûts* des filles. Les filles déclarent un attachement plus important que les garçons à la fréquentation de tous les équipements culturels. Elles sont plus fidèles aux formes de la culture légitime que les garçons sont plus précoces à remettre en cause. Elles ne commencent à délaisser les bibliothèques, tant en terme d'inscription que de fréquentation actualisée, qu'en 4^{ème}, c'est à dire deux ans plus tard que les garçons. Et celles qui continuent de fréquenter les bibliothèques se déclarent nettement plus attachées à cette pratique que leurs homologues masculins (19 points de plus en 3^{ème}). Ce goût des filles pour la bibliothèque –et la pratique qui la sous-tend, la lecture– se double d'un rejet par les garçons d'une activité devenue « féminine » : terrain occupée majoritairement par les filles, face à des médiateurs majoritairement femmes (les bibliothécaires), et des prescripteurs femmes (les institutrices et enseignantes). Ensuite, les filles font part d'un attachement particulier et croissant au domaine du spectacle (9 points de plus que les garçons en CM2, 18 points en 3^{ème}).

Traiter de la fréquentation des équipements culturels par les moins de 15 ans requiert donc un éclaircissement sémantique des objectifs de sensibilisation aux équipements culturels : s'agit-il de former le visiteur adulte que l'enfant va devenir ? Ou bien de conférer aux enfants un « bagage culturel minimum obligatoire » ? Ce bagage culturel s'accroît indéniablement au fil des générations. De moins en moins de Français sont exclus des équipements culturels, grâce aux progrès de la scolarisation, de la diffusion sociale des pratiques culturelles. En revanche, la prise en compte des spécificités d'âges des moins de 15 ans est relativement faible, comme l'atteste le désengagement progressif des jeunes des équipements culturels traditionnels dès lors qu'ils gagnent en autonomie de décision. Ce qui implique de poser trois questions.

- Existe-t-il aujourd'hui dans les équipements culturels de la culture légitime, lieux de patrimoine et de spectacle, une médiation adaptée, spécifiquement culturelle (donc différente de la médiation scolaire) ? Certains équipements sont marqués du sceau de la culture scolaire et risquent de se voir délaissés par les jeunes, dès lors que le rejet des valeurs scolaire, ou la prise de distance par rapport à elles, sera synonyme d'éloignement des lieux de sa diffusion. La question se pose de manière différente dans deux équipements : les bibliothèques et les musées.
- La sensibilisation à certains autres équipements est entièrement laissée à l'initiative parentale et au développement d'une sociabilité « jeune » qui vient s'y substituer progressivement : c'est le cas du cinéma et des concerts. Est-ce par pragmatisme : parce que l'on sait par ailleurs que le public du cinéma et des concerts est majoritairement le fait de jeunes adultes, population que viendront

« naturellement » bientôt rejoindre ceux qui ont actuellement moins de 15 ans ? Ou par idéologie : la faiblesse des actions en matière de cinéma à l'école doit-elle laisser penser que la constitution d'une « culture cinématographique » des jeunes Français est moins à l'ordre du jour que la connaissance du patrimoine muséal, et plus largement, qu'une « éducation aux médias » n'est pas nécessaire²¹?

- Enfin, comment faire bénéficier les équipements culturels de la dynamique de fréquentation jeune drainée par les nouvelles formes d'expression, comme le spectacle de rue, qui se développent par nature hors de ces structures institutionnelles ?

²¹ G. Jacquinet (dir), *Les jeunes et les médias*, GRREM, L'Harmattan, coll. Débats Jeunesse, Paris, 2002